

PARLEMENTARISME (SUITE ET FIN)...

Il faut bien se dire aussi que dans les assemblées parlantes, la lutte du peuple contre la bourgeoisie ne peut être qu'indirecte, par l'intermédiaire des députés; l'intensité en est, par conséquent, très atténuée, car en définitive les ouvriers n'y prennent aucune part, sitôt l'élection passée. L'antagonisme de classes devient plus franc et décisif lorsque le peuple se trouve lui-même en face de la bourgeoisie, par la grève générale et les manifestations de la rue, par exemple.

Puis, finalement, il s'agit de savoir si le parlementarisme est légitime, s'il peut être la représentation véritable de la nation, s'il respecte toutes les tendances (minorités) dans ses décisions, et surtout à quoi il aboutit en fait. Or, j'ai montré qu'il ne s'occupe pas de l'individu, base de tout groupement, qu'il ne peut pas représenter la nation, qu'il n'améliore que d'une façon illusoire le sort du prolétariat, qu'il est basé sur le respect idiot des majorités, qu'il maintient les frontières et l'inégalité. L'histoire nous dit, en outre, que ceux qui furent au gouvernement usèrent et abusèrent toujours de leur autorité; que les députés, qui sont après tout des hommes avec les faiblesses humaines, ne peuvent pas faire que leurs adversaires soient également favorisés par eux que leurs partisans; que toute dictature, dès lors, noire, verte ou rouge, aboutit forcément à la subordination de toute une catégorie d'individus; donc, que la liberté est incompatible avec le parlementarisme, qui n'est qu'une des formes de l'autorité.

C'est pour cela, que nous, anarchistes, au lieu de remplacer le gouvernement bourgeois que nous subissons par un gouvernement qui, idéalisé même, ne pourrait établir l'égalité (?) que par l'autorité, nous voulons la suppression complète de tout gouvernement, et prêchons l'égalité par la solidarité librement consentie.

Telle est notre conception politique.

Elle se traduit en fait par l'abstention électorale et par l'attaque continuelle contre tout ce qui est autorité. Nous n'en voulons plus, nous n'en voulons pas.

Même pour nos adversaires, l'anarchisme, où l'individu libre travaillera, évoluera avec le plaisir de tout être affranchi, serait ce qu'il y aurait de mieux. Karl Marx, à travers tout son autoritarisme, qu'il qualifiait de transitoirement nécessaire, l'avait bien entrevu. Or, par les parlements on perpétue l'autorité; c'est un mécanisme qui est de trop et qui doit disparaître; il est donc absurde de le changer, de le consolider, de le rendre plus tolérable, de le réformer; sa vie n'en sera que plus dure. Au contraire, par la libre-entente, des syndicats de tous métiers, des associations de tous ordres, des coopérations libertaires peuvent dès maintenant se développer, et loin d'être un obstacle pour l'édification d'une société sans dieu ni maître, ces groupes libres ne font que la préparer. Ils régleront la production et la consommation dans toutes directions humaines, de même que les clubs de sauvetage, les corps de pompiers, les associations de la croix-rouge, les cercles d'instruction anarchiste et socialiste, les maisons du peuple, les sociétés de développement, les ligues de défense des droits de l'homme, les coopératives diverses, organisent, chacun à leur façon, mais toujours librement, leur travail spécial.

Si nous préconisons donc l'agitation directe et populaire, la lutte syndicale, les groupes libres, c'est que la société future en dépendra.

Si nous combattons le parlementarisme, la lutte électorale, les gouvernements, c'est que la société future n'en doit point être affectée.

(FIN) .

Octave DUBOIS.
